

Senka Kovač

*Odeljenje za etnologiju i antropologiju
Filozofski fakultet, Univerzitet u Beogradu
skovac@f.bg.ac.rs*

"Sirogojno Style": production et distribution d'objets/produits artisanaux en laine*

Résumé: Cette communication présente les résultats des recherches sur le terrain d'objets artisanaux en laine. Sirogojno est un village de Serbie, situé dans la partie de Mt. Zlatibor. Les recherches comprennent d'un certain nombre d'information (donné) sur l'objet/produit artisanal et l'artisan qui le fabrique. Pour recherche le "chemin des laines" à Sirogojno, l'important est de savoir l'aspect économique de l'artisanat, production et distribution d'objets/produits artisanaux en laine entre 1963 et 2010.

Mots clés: artisanat, objets/ produits, production, distribution, Sirogojno, Serbie

J'ai effectué ma recherche à Sirogojno au cours de l'année 2010. Cette étude a englobé les tricoteuses qui, aujourd'hui, s'appliquent à leur tâche devant leurs "ateliers à ciel ouvert". J'ai parlé avec l'épouse du propriétaire de la nouvelle compagnie *Sirogojno Company*, madame Rosa Ljubojević, qui dirige la production, et j'ai eu l'occasion exceptionnelle de m'entretenir aussi avec madame Dobrila Vasiljević-Smiljanić, créatrice de mode et auteur du *Sirogojno style*. Des recherches qui ont été effectuées jusqu'ici sur le *Sirogojno style*, j'aimerais retenir la recherche empirique de Bojana Bogdanović (2008).

Au cours de l'année 2010, j'ai eu recours à un questionnaire qui a déjà fait ses preuves sur le terrain lors des recherches antérieures consacrées aux métiers traditionnels en Serbie (Kovač 1995 et Kovač 1996/7). Le questionnaire que j'ai utilisé, ainsi que les utiles instructions, ont été publiés dans le précieux guide méthodologique *Artisanat* (1990), publié par l'UNESCO.

"Cet ouvrage est le résultat d'une longue expérience sur le terrain de Madame Jocelyne Etienne-Nugue, au cours de laquelle l'auteur n'a cessé de réfléchir aux moyens les plus efficaces de mener une action fructueuse en faveur de l'artisanat. L'auteur

* Rad je rezultat istraživanja na projektu "Antropološko proučavanje Srbije – od kulturnog nasleđa do modernog društva (177035) koji finansira Ministarstvo prosvete i nauke Republike Srbije.

a mis au point ce manuel qui offre des précieux conseils pratiques pour l'organisation des équipes de collecte et la réalisation d'enquêtes sur le terrain (...). Ce guide ne propose pas une méthode de travail rigide (..)mais plutôt un choix d'orientations pratiques dans le but de faciliter le travail des enquêteurs" (Artisanat 1990, 1-2).

Dans le cadre de ma recherche consacrée à la production du *Sirogojno style*, je suis partie de l'hypothèse que "les objets tout comme les mots sont porteurs d'informations" (Bromberger 1979, 105). Christian Bromberger estime que:

"analyser un objet, c'est d'abord dégager le réseau de correspondances entre sa forme, sa matière et les fonctions spécifiques qui lui sont culturellement assignées; c'est ensuite mettre au jour les indications que livre cet objet sur le statut de son détenteur; c'est enfin interpréter les significations symboliques dont il est investi (Ibid, 139).

"Entre les traits formels, les couleurs, les matériaux, les éléments d'ornementation de l'objet et les valeurs dominantes d'une société, il existe un réseau de correspondances plus ou moins explicites. Certaines de ces valeurs ou références sont propres à une série fonctionnelle et symbolisées par les propriétés formelles *spécifiques* de l'objet (... (Ibid, 128).

Je me suis efforcée d'établir dans quelle mesure ce style de mode a été porteur d'informations sur le milieu culturel qu'il représentait.

"Le chemin des laines" à Sirogojno

Au cours de l'année 1963, un atelier artisanal a été formé dans le cadre de la Coopérative agricole et plus tard de la firme "Inex Zlatiborka", à l'initiative de Dobrila Vasiljević-Smiljanić. Dobrila Vasiljević-Smiljanić (née en 1935 à Radobudja près de Arilje), diplômée de tourisme, est la créatrice et la fondatrice de la production de mode *Sirogojno style*. Elle a joui d'un grand soutien de sa belle-famille et a été lauréate de nombreux prix nationaux et internationaux. L'association des artistes des arts appliqués d'Italie à Rome lui a décerné *le Prix pour la contribution à la Haute Couture d'Europe*. Elle est aussi une des trente trois femmes au monde à avoir obtenu le prix de l'UNESCO pour l'ensemble de son œuvre. (World Rural Women's day 1997). Elle a travaillé jusqu'à sa retraite, en 1998, en tant que directrice des lainages faits main. Elle vit aujourd'hui dans sa maison familiale à Ravno (Bogdanović 2008, 28 et Čaldović 2010, 18-20).

Grâce à ses créations, Dobrila Vasiljević-Smiljanić a réussi à montrer de la meilleure manière le savoir-faire et l'adresse des tricoteuses de Zlatibor ainsi que la valeur de leurs produits. Au début, les tricoteuses coopérantes ont été au

nombre de quarante pour atteindre en 1991. le chiffre de deux mille cinq cents femmes issues des vingt-deux villages des cinq communes de la région de Uzice, en fait de tous les villages de montagne. L'intention était de freiner le processus de désertion des villages sous l'influence de l'urbanisation après la seconde guerre mondiale. Les femmes de la région de Zlatibor ont une longue tradition dans le tricot (Tomić-Joković 2002). Le tricot a été au début une activité complémentaire. Cependant, plus tard, les revenus des tricoteuses ont contribué sensiblement à l'amélioration des conditions de vie de leurs familles. Un groupe de tricoteuses a même réuni les conditions requises pour obtenir une retraite.

Comme me l'a déclaré au mois d'août 2010 Dobrila Vasiljević-Smiljanić : "nous nous sommes lancées dans ce travail spontanément, sans soutien professionnel de la direction et du marketing. Nous avons investi une énergie et un enthousiasme énormes". Elle voulait arrêter le départ des gens des milieux ruraux, contribuer à la promotion des conditions de vie à la campagne, montrer au monde entier le savoir-faire et la valeur des villageoises talentueuses.

Dans le système de production des lainages, les affaires se basaient sur le principe de la coopération. C'est une forme de travail commun, avec des processus de production identiques ou complémentaires et selon un plan déterminé. Ici, il s'agissait d'une coopération simple où chaque participant couvrait toutes les opérations de production. Dans ce système de simple coopération, le modèle original était créé par Dobrila Vasiljević-Smiljanić. Ensuite, les meilleures tricoteuses dans le système de production, chacune ayant sous sa direction un certain nombre de tricoteuses, confectionnaient un exemplaire selon le modèle original. Tout comme elles, les tricoteuses coopérantes tricotaient des modèles identiques qui étaient destinés directement à la vente. Il existait un ordre parfait dans les rapports entre les producteurs et les patrons. Le principe de coopération, en tant que forme organisationnelle de production de modèles uniques, a été un exemple classique d'organisation socialiste du travail avec propriété sociale des moyens de production (Bogdanović 2006, 17-18).

Le matériel, la technique de production, les motifs, les couleurs

Les cinq premières années, les produits du *Sirogojno style* ont été confectionnés à partir de laine de production domestique de Serbie. Après cette période, on tricota avec de la laine d'Islande, la fameuse *Alafoss-Lopi*. La laine d'Islande n'était pas exposée aux oscillations de température qui influent sur la qualité et la finesse de la laine. Elle était meilleure que les matières premières grossières du pays. Dans l'interview que Bojana Bogdanović (2008, 56) a menée avec Dobrila Vasiljević-Smiljanić, la créatrice a déclaré que, durant les premières années de cette coopération, il n'y avait pas de laine teinte en

Islande et qu'elle s'est donc efforcée de les convaincre de commencer à teindre la laine. "Ils ont toujours souligné après que je les avais aidé dans le placement de leur laine".

Rosa Ljubojević, épouse du propriétaire de la firme *Sirogojno Company*, a souligné lors de notre entretien que sa firme utilise aujourd'hui encore la laine d'Islande. Par contre, dans le centre artisanal à ciel ouvert ainsi que dans la production familiale, les tricoteuses utilisent la laine du pays qui est traitée dans la fabrique *Alempijević à Bela zemlja*, à une vingtaine de kilomètres de Sirogojno. Elles soulignent: "c'est notre laine et elle est de très bonne qualité".

On tricote dans la région de Zlatibor avec une, deux ou cinq aiguilles selon les techniques : à l'endroit, à l'envers, le grain de riz et le *šubaret* (qui fait penser à de la fourrure). Tous les vêtements (excepté les chaussettes) sont tricotés à l'aide de deux aiguilles alors que les chaussettes, les écharpes et les bonnets sont tricotés à cinq aiguilles.

Le crochet est un procédé visant à confectionner un tissu avec des mailles de laine ou de coton à l'aide d'un crochet.

Analysant les techniques de travail au cours des décades écoulées, Bojana Bogdanović (2008, 32) fait ressortir qu'elle ne remarque pas de différences dans la manière dont on été confectionnés les lainages faits main dans la période de 1970 à 1980 et les modèles originaux des décennies précédentes. On ne remarquera aucun changement non plus dans la procédure de confection des lainages faits main dans la troisième décade (1980-1990). On notera seulement que la technique du *šubaret* sera davantage utilisée que dans la période antérieure.

De 1963 à 1970, on a utilisé la laine vierge du pays. A cette époque, les couleurs dominantes des collections étaient naturelles (blanc, gris ou noir). Après cette période, la laine d'Islande a été teintée industriellement et ce coloris, aux couleurs vives, s'est maintenu aujourd'hui.

Si l'on procède à une analyse de la photo-documentation, on remarquera que, dans les années soixante, ce sont les motifs géométriques et floraux qui prédominaient alors qu'il y aura plus tard d'autres motifs, zoomorphes en combinaison avec des ornements floraux. On pouvait voir ainsi sur les pulls des motifs décoratifs en forme de maisons et de clôtures. La femme du propriétaire de la firme *Sirogojno Company*, madame Rosa Ljubojević, qui mène maintenant la production, nous dit que l'on innove les décorations mais que les motifs avec les maisons sont très demandés à l'étranger.

Sirogojno Style en tant que porteur d'informations sur nous

Danijela Velimirović (2008, 44-45) souligne que la mode dans le style "national" a marqué les années soixante. Les promoteurs les plus importants de ce

style ont été les créateurs de mode Aleksandar Joksimović et Dobrila Vasiljević-Smiljanić. Les créations de cette dernière sont connues pour avoir adapté les motifs décoratifs locaux traditionnels (les motifs de la région de Zlatibor repris des vêtements, des tapis et autres) ainsi que les techniques traditionnelles du tricot et du crochet. Danijela Velimirović fait ressortir que, quand on parle de la notion *style national*, il est en fait question de *la mode yougoslave*.

Bojana Bogdanović (2008 , 138) explique que "la production de mode *Sirogojno style* s'est créé une identité visuelle spécifique sur le marché domestique et mondial dans les années soixante, soixante-dix et quatre-vingt du XXème siècle en recourant à la technique locale traditionnelle de confection, au matériel, au coloris ainsi qu'aux motifs traditionnels qu'elle a modifiés au gré des besoins du marché".

Partant de la pensée de Mary Douglas que les biens sont "les marques visibles des catégories sociales", Ildiko Erdei (2008, 349) estime que "de par leur palpabilité et leur accessibilité, les biens nous aident à concrétiser la communication et les rapports sociaux qui, à travers les processus de communication, se créent et se modifient".

De par leur identité visuelle spécifique, la haute qualité du produit, les prix élitistes et le rapport caractéristique établi avec les consommateurs directs et indirects, les lainages artisanaux sont devenus une marque reconnue comme spécifique et différente des autres similaires et porteuse d'une certaine valeur psychologique pour son consommateur. Bojana Bogdanović explique que les présentations spectaculaires, soutenues par les médias du pays et de l'étranger, ont dépeint l'environnement social de la Yougoslavie d'après-guerre. La classe moyenne toujours plus riche et "l'élite" sociale participaient à ces événements sociaux de prestige. La mode donnait la possibilité d'avoir "un contact" avec le monde alors que les produits finaux représentaient notre culture dans le monde.

Comme "la mode" s'exprime par le biais de ses modèles originaux, une communication fut établie avec les "autres" – *Sirogojno style* est ainsi devenu une marque connue à Paris, Londres, Rome, Vienne, Moscou, Bruxelles, Copenhague et Tokyo. De par sa qualité, cette production relevait de la *haute couture* alors que de par sa quantité, elle relevait du concept du *prêt-à-porter* (Bogdanović 2008, 141-143).

Dans les années quatre-vingt, l'idée de Dobrila Smiljanic de créer un environnement ethno attrayant où les tricoteuses présenteraient le procédé traditionnel de la confection des lainages, se réalisa. Grâce au grand engagement des experts, on inaugura en 1992, à Sirogojno, le musée *Staro selo*. (Čaldović 2010, 19). "Le Musée à ciel ouvert" – "Le village d'autrefois" de Sirogojno présente l'habitat des campagnes de Zlatibor. Des bâtiments authentiques ont été transférés au Musée pour y être conservés, étudiés et exposés.

Au début des années quatre-vingt dix, la guerre, les sanctions internationales, l'hyperinflation ont contribué à l'anéantissement de l'économie natio-

nale, à la chute du produit social, à la baisse du niveau de vie et au renforcement de l'économie grise. Les sanctions internationales introduites à l'encontre de la Yougoslavie en 1992 ont arrêté la distribution des produits artisanaux du terroir à l'étranger. Bojana Bogdanović (2008, 19-20) affirme que, pendant la période de 1992 à 1996, la production se résuma à 5.000 pièces. Afin d'éviter la banqueroute et l'extinction du programme, l'entreprise fut vendue à Rade Ljubojević, homme d'affaires de Sirogojno, qui donna à la firme le nom de *Sirogojno Company*. La même auteur affirme qu'au cours des années quatre-vingt dix, un millier de tricoteuses sont restées en dehors du système organisé de production. Cela a engendré l'apparition de tricoteuses qui copiaient les produits de *Sirogojno style*, remettant en cause l'exclusivité des modèles et les rendant accessibles au large public. Une autre raison ayant entraîné la réduction du volume des affaires est que, jusqu'en 1998, le tricot était considéré comme un vieux métier et ne relevait pas du paiement des impôts et des contributions alors que, depuis l'adoption de nouveaux règlements dans le domaine de la sécurité sociale et de l'emploi, ce métier est considéré désormais comme un travail à temps plein.

Bojana Bogdanović (2008, 149) distingue cinq fonctions de la production de mode *Sirogojno style* : celle de mode, l'esthétique, qui est à la fois la seule fonction manifeste, ainsi que la fonction sociologique, économique, culturelle et politique, qui peuvent se retrouver à un niveau latent. Suite à une analyse du concept du pouvoir, on en est venu à la conclusion que les modèles originaux ont été reconnus et valorisés comme valeurs nationales dominantes. Grâce à la promotion de ces produits par des mannequins connus et des personnalités en vue, ces produits sont devenus des "symboles de statut", "une affaire de prestige". Le *Sirogojno style* a été lancé à Sirogojno entre 1972 et 1974 dans l'environnement naturel du musée Staro selo ainsi que dans des espaces fermés avec les produits et la musique du terroir. On organisa ainsi en 1974, à Sirogojno, une grande revue de mode pour mille personnes dans l'hôtel "Palisad". Jovanka Broz, la femme du président Tito, contribua à l'affirmation de ce style au cours des années soixante-dix du siècle dernier.

Sirogojno style en 2010 : une vente muséologique vs. une vente en plein air

La production de pulls est pour le propriétaire de la firme *Sirogojno co.* une activité auxiliaire. C'est du moins ce que l'on pense de lui aujourd'hui à Sirogojno. Il a en effet ouvert une halle pour l'entrepôt de fruits surgelés et, comme sa femme me l'a dit, ils désirent entamer une production de nourriture organique. Rosa Ljubojević estime que si la production des pulls a baissé, c'est par manque de tricoteuses. "Les villages sont vides et la production est étouffée par

les taxes. Ce n'est plus traité comme un produit artisanal". Elle m'a aussi dit qu'elle aimerait vendre cette partie de la firme car il n'y a pas de perspective. Leur fille est historienne d'art mais n'est pas intéressée à reprendre cette affaire (Rosa Ljubojević, 2010). Le magasin où l'on vend aujourd'hui ces lainages originaux est décoré avec goût mais à l'écart des regards des visiteurs du village. L'inscription "exposition de vente" figure bien au-dessus de l'entrée mais l'endroit est difficilement accessible car encombré par les tables du café voisin si bien que seuls les plus déterminés réussiront à le trouver. Le "Musée du tricot" se trouve lui aussi dans ce complexe depuis 2008.

Face à cette production quelque peu muséologique, il y a la confection et la vente des pulls à ciel ouvert, au centre du village. Parmi les tricoteuses qui se trouvent à cet endroit, beaucoup sont celles qui se sont consacrées au tricot après avoir perdu leur emploi quand les firmes dans lesquelles elles travaillaient ont été privatisées. Elles expliquent qu'elles essayent ainsi d'assurer à leur famille une vie tant soit peu normale. Grâce à ces revenus, ces femmes peuvent envoyer leurs enfants à l'école ou soutenir leurs maris restés eux aussi sans emploi. Une d'entre elles m'a dit qu'elle était contente car elle avait réussi, grâce à ce métier, à sauvegarder la stabilité de sa famille et à aider son mari à trouver un autre travail. Elle a aussi fait ressortir que son mari l'avait aidée dans toutes les tâches ayant trait à la maison et à l'éducation des enfants.

Une seule de ces tricoteuses a tricoté des lainages créés par Dobrila Vasiljević-Smiljanić. Elle se sert aujourd'hui encore de ces motifs. Elle ajoute que les souvenirs se vendent bien eux aussi.

Toutes celles que nous avons enquêtées et qui travaillent à ciel ouvert se sont plaintes de leur statut. L'espace où elles travaillent et vendent est enregistré comme un atelier et leur activité comme un métier artisanal mais dans le registre commercial, elles sont considérées comme des entrepreneurs et non pas comme des artisans. Elles payent ainsi une taxe annuelle d'environ 1.500 euros. Le prix d'un chandail pour dame variait au mois d'août 2010 entre 2.500 et 5.000 dinars (soit 25 à 50 euros), les pulls pour hommes étaient au prix de 1.800 à 3.000 dinars (18- 30 euros). Tous ces produits sont de laine du pays. Le prix dépend du prix de la laine, de la quantité de laine dépensée et du modèle.

Les enquêtées sont aussi offusquées par le fait que l'on peut lire dans certains livres qui sont vendus au Musée *Staro selo* (*Le village d'autrefois*) que l'endroit où elles travaillent et vendent leurs produits est mentionné comme "marché aux puces". *Elles n'ont aucun rapport vis-à-vis du fait que l'on copie à cet endroit le motif dont le créateur est Dobrila Vasiljević-Smiljanić.* Elles apprécient beaucoup la contribution de Dobrila Vasiljevic-Smiljanic à la promotion des conditions de vie à Sirogojno. Une d'entre elles – Zorica Marić m'a dit : "Dobrila était nos yeux et notre fenêtre sur le monde. Elle a fait venir à Sirogojno le président Tito, Jovanka et les ambassadeurs".

Dobrića Vasiljević-Smiljanić estime que son ancien collaborateur, Rade Ljubojević, peut difficilement faire quelque chose. Elle dit qu'il faudrait tout reprendre à zéro. Modeste, elle parle peu de ses mérites mais fait plutôt ressortir qu'elle a réussi à montrer le talent des femmes de la campagne et leurs grandes capacités. Elle souligne que les tricoteuses ont contribué à l'amélioration des conditions de vie dans les villages. Elle a lu dans une interview du styliste Ašok Murti, très connu en Serbie, que la production de *Sirogojno style* était *une marque serbe*. Elle ajoute cependant avec nostalgie que ses enfants, adultes aujourd'hui, ne peuvent toujours pas lui pardonner de les avoir négligés quand ils avaient le plus besoin d'elle.

L'enquête effectuée au cours de l'année 2010 a montré que la production originale du *Sirogojno style* était en baisse et est destinée aux musées ("se muséalise"). C'est dommage que le Musée *Staro selo* (*Le village d'autrefois*) se tient de côté et n'unifie pas toutes les ressources pour devenir le centre des activités artisanales textiles et protéger ainsi le patrimoine textile de Sirogojno.

Références bibliographiques

- Artisanat, guide méthodologique pour la collecte des données*, Plan d'action décennal pour le développement de l'artisanat dans le monde 1990-1990, établi par Jocelyne Etienne-Nugue; Collaboration de Yves Delafon (DFA) pour les données quantitatives, UNESCO/ICA, 1990.
- Bogdanović, Bojana. 2008. *Tradicija kao proizvod i kao roba, uspon i pad ideje o brendiranju u jugoslovenskom socijalizmu*, Magistraska teza, Biblioteka odeljenja za etnologiju i antropologiju filozofskog fakulteta u Beogradu, Beograd (*La tradition comme produit et comme marchandise, la montée et la chute de l'idée d'une marque dans le socialisme yougoslave*, Thèse du 3ème cycle, Bibliothèque de la section pour l'ethnologie et l'anthropologie de la Faculté de philosophie de Belgrade, Belgrade.)
- Bromberger, Christian. 1979. Technologie et analyse sémantique des objets: pour une sémio-technologie. *L'Homme* XIX 1:105-140.
- Čaldović, Svetlana. 2010. *Sirogojno, Ljudi, dela* (catalogue d'exposition), Sirogojno. (*Sirogojno, les gens, les oeuvres*, catalogue de l'exposition, Sirogojno.)
- Erdei, Ildiko. 2008. *Antropologija potrošnje*. Beograd: Biblioteka XX. (*Anthropologie de la consommation*, Belgrade, Bibliothèque du XXème siècle, 2008, Belgrade)
- Kovač, Senka. 1995. Tradicionalni zanati u Srbiji u savremeno doba. *Etnoantropološki problemi* 10: 83-93. ("Les métiers traditionnels en Serbie à l'époque contemporaine", *Problèmes ethno-anthropologiques* 10: 83-93)
- Kovač, Senka. 1996/7. Tradicionalni zanati u Valjevu. *Etnoantropološki problemi* 11/12: 41-50. (Les métiers traditionnels à Valjevo, *Problèmes ethno-anthropologiques*, 11/12: 41-50)
- Tomić-Joković, Snežana. 2002. *Tkane pokrivke i prekrivke* (catalogue d'exposition), Muzej na otvorenom "Staro selo", Sirogojno. (*Couvre-lits et plaids tissés* – catalogue de l'exposition, Musée en plein air "Staro selo", Sirogojno.)

Velimirović, Danijela. 2008. *Aleksandar Joksimović, moda i identitet*. Beograd. (*Aleksandar Joksimovic, la mode et l'identité*, Belgrade)

Senka Kovač

Department of Ethnology and Anthropology
Faculty of Philosophy, Belgrade

*"Sirogojno Style": proizvodnja i distribucija
zanatskih predmeta/proizvoda od vune*

Istražujući modnu produkciju *Sirogojno stila*, pošla sam od pretpostavke da su "predmeti kao i reči nosioci informacija". Na osnovu do sada napisanih radova, a najiscrpniji je svakako rad Bojane Bogdanović, i sopstvenog terenskog istraživanja 2010. godine, nastojala sam da utvrdim koliko je ovaj modni stil bio nosilac informacija o kulturnoj sredini koju je reprezentovao. Obuhvatila sam istraživanje materijala, proizvodnju i prodaju predmeta od vune. U razvoj ovog stila prenet je entuzijazm kreatorke Dobrile Vasiljević-Smiljanić i žena iz zlatiborskog kraja, kao i velika podrška tadašnjih političkih struktura (države), lokalnih vlasti i, preko porodičnih veza, Dobrile Vasiljević-Smiljanić i crkve. Njene kreacije su poznate po adaptaciji tradicionalnih lokalnih ornamenata. Stvoren je prepoznatljiv stil proizvoda od vune. Na tom "putu vune" od lokalnih sirovina do islandskih, od unikatnih motiva do prodaje na otvorenom, od prodaje u zemlji i inostranstvu do muzealizovane prodaje u prvoj deceniji dvadeset prvog veka, prošlo je više od pedeset godina. Proizvodi iz Sirogojna bili su prepoznatljivi i u zemlji i u svetu. Svi negativni procesi koji su pratili devedesete godine XX veka uticali su na smanjenje obima proizvodnje i distribuciju proizvoda domaće radinosti iz Sirogojna. U kasnim devedesetim proizvodnja je prešla u ruke vlasnika iz lokalne sredine koji nije mnogo zainteresovan za nju. Ta proizvodnja i prodaja je u prvoj deceniji dvadeset prvog veka muzealizovana. Dobrila Vasiljević-Smiljanić mi je 2010. g rekla "da bi sada sve trebalo početi od nule, od novih motiva do marketinga". Čini se da i danas nedostaje njen veliki entuzijazam. Vlasnici nove firme kažu "da su sela pusta i da nema dovoljno pletilja". S druge strane, postoji prodaja na otvorenom, dobro postavljena i vidljiva onome ko dolazi u Sirogojno. Na tom prostoru, u tipskim kućicama žene pletu i prodaju predmete od vune sa motivima koje je nekada kreirala Dobrila Vasiljević-Smiljanić. Pletu ih žene koje su nekada radile u tom pogonu, a i one izvan njega. Većina ovih žena na taj način izdržava svoju porodicu, budući da je i u ovom kraju jedan broj muškaraca ostao bez posla. Sve ispitanice koje rade na otvorenom navode da su nezadovoljne svojim statusom. Prostor gde rade i prodaju registrovan je kao zanatska radnja, a njihova delatnost kao zanat, ali ih u privrednom registru vode kao preduzetnike, a ne kao zanatlije, što utiče na visinu poreza. Nezadovoljne su jer mesto gde rade drugi nazivaju "buvljak". Moje ispitanice nisu imale nikakav odnos prema činjenici da se na tom mestu kopira motiv čiji je idejni tvorac kreatorka Dobrila Vasiljević-Smiljanić. U završnom delu rada iznosim svoje viđenje tekstilne radinosti u Sirogojnu. Ističem da je Dobrila Vasiljević-Smiljanić imala aktivnu ulogu u fromiranju ideje da se otvori Muzej "Staro selo". Šteta je

što je propala njena početna ideja da se u tom atraktivnom ambijentu predstavi tradicionalni postupak izrade predmeta od vune. Ti programi danas u manjem obimu postoje u Muzeju. Istraživanje tokom 2010. godine je pokazalo da se originalna proizvodnja "Sirogojno stila" smanjuje i muzealizuje. Muzej "Staro selo" bi mogao da objedini resurse, bude centar tekstilne zanatske delatnosti i tako zaštititi, razvije i unapredi tekstilnu baštinu Sirogojna.

Ključne reči: zanatstvo, objekti/proizvodi, proizvodnja, distribucija, Sirogojno, Srbija

"Sirogojno Style": The Production and Distribution of Hand-crafted Objects/Products Made of Wool

The basic premise of my research regarding the fashion production of *Sirogojno style* was that "objects are, like words, carriers of information". Based on research published so far – a paper by Bojana Bogdanovic being the most detailed – and my own fieldwork conducted in 2010, I have attempted to ascertain the extent to which this particular style of fashion carried information about the cultural environment which it represented. The research encompasses the study of the materials being used, the production and the sale of products made of wool. The development of this particular style was influenced by the enthusiasm of designer Dobrila Vasiljevic-Smiljanic and the women of the mt. Zlatibor region, as well as the support provided by the political structure of the period, the local government, and through Dobrila Vasiljevic-Smiljanic's family ties – the church. Her creations are famous for incorporating adapted local ornaments. A distinct and recognizable style of woolen products was created. This "Wool Road" – from using local raw materials to materials imported from Iceland, from creating unique motifs to sale in the open, from national and international sales to musealized sales in the first decade of the 21st century – has lasted for over fifty years. Products from Sirogojno were renowned both in the country and abroad. All the negative processes which happened during the nineties influenced the decline of production and distribution of hand-crafted products from Sirogojno. In the late 1990's, the production was acquired by a local owner who didn't show much interest in it. This production has been musealized in the first decade of the 21st century. Dobrila Vasiljevic-Smiljanic told me in 2010 that "everything should be started from scratch now, from new motifs to new marketing". The new owners of the firm say that "the villages are deserted and there aren't enough weavers". On the other hand, there is sale in the open, well set up and visible to visitors of Sirogojno. In this space, in typical small houses, women weave and sell woolen garments adorned with motifs which were once created by Dobrila Vasiljevic-Smiljanic. Most of these women feed their families this way, because a number of men were left without jobs in this region. All of my informants who work in the open state that they aren't satisfied with their status. And none of them had any specific relation toward the fact that they were copying motifs created by Dobrila Vasiljevic-Smiljanic. In the final part of the paper I will offer my own understanding of the textile craft in Sirogojno. I emphasize that Dobrila Vasiljevic-Smiljanic had an active role in the shaping of the idea to

found the Staro Selo Museum. It is a pity that her initial idea to represent the traditional way of producing woolen garments in this attractive setting fell through. Research conducted in 2010 has shown that the original production of "Sirogojno style" is shrinking and being musealized. The Staro Selo Museum could pool the resources, become a center for craftsmanship and thus protect, develop and promote the textile heritage of Sirogojno.

Key words: craftsmanship, objects/products, production, distribution, Sirogojno, Serbia

Primljeno: 18.10.2011.

Prihvaćeno: 03.11.2011